

HOMÉLIE
DIMANCHE 12 AVRIL 2015
2ème dimanche de Pâques (B)



Jacques Houle, c.s.v., prêtre

Et si l'on avait besoin de voir pour croire...

Thomas avait besoin de voir pour croire. Il ne faut pourtant pas lui en vouloir, même si Jésus conclue l'incident en disant: « *Heureux ceux croient sans avoir vu* ». On a tous compris qu'il nous invite à l'expérience de la foi, celle qui repose sur le témoignage, mais Thomas l'incrédule n'en devient pas moins célèbre à sa manière. Et ce n'est pas sans raison. C'est tout de même Jésus qui ouvre la controverse en se donnant lui-même à voir après sa résurrection et n'oublions pas qu'à travers lui, Dieu s'était donné à voir. N'est-ce pas à voir les premières communautés chrétiennes, à les regarder vivre que se joignent à elles les premiers adhérents. Et si l'on avait, nous aussi, comme Thomas, besoin de voir pour croire...

Jean rapporte dans son évangile qu'à deux reprises, à une semaine d'intervalle, Jésus ressuscité se manifeste à la communauté de Jérusalem. Deux rencontres qui en résument sans doute plusieurs et qui permettent à Jean de retenir l'essentiel de ces rencontres privilégiées. Il faut toujours garder en mémoire, que les faits rapportés et surtout, les expériences vécues, l'ont été une soixantaine d'années plus tôt.

Dans un premier temps, lors d'une première visite, Jean aura retenu deux choses. D'abord ce souhait de paix avec lequel Jésus introduit son arrivée. Un souhait qu'il reprend alors qu'il veut confier à ses disciples une mission bien particulière, une mission de réconciliation et de pardon. La communauté des disciples à laquelle il s'adresse, il la veut une communauté qui vit en paix, il la veut une communauté pardonnante. Le première communauté sera une communauté au service du pardon et de la paix. À travers elle, c'est déjà toute l'Église qui se dessine.

Dans un deuxième temps, une semaine plus tard, il y a cette rencontre avec Thomas qui a tout ce qu'il faut pour rendre mal à l'aise. S'il ne met pas son doigt à la place des clous, s'il ne met pas la main dans son côté percé par la lance du soldat, il ne croira pas. Thomas ne veut même pas se contenter de voir, il exige de toucher. Saint Jean insiste lourdement.

Voilà qui nous éloigne d'une expérience purement spirituelle de la résurrection. Voilà surtout qui nous confronte à sa réalité matérielle. Jean est à nous dire que le ressuscité est bien celui qui est mort sur une croix, celui dont le corps fut transpercé par la lance d'un soldat. Le Ressuscité de Pâques est bien le crucifié du Vendredi Saint. En fait, il n'est pas toujours facile de joindre les deux dimensions. Ce ne l'est pas plus aujourd'hui que ce ne l'était pour les disciples.

Jésus mange avec eux mais passe les murs et ils sont bien incapables d'expliquer sa présence parmi eux. C'est bien lui, mais ils peinent à le reconnaître. Thomas le touche, c'est lui, mais il est tout autre.

Jean Vanier, dans son commentaire de l'évangile de Jean écrit:

Dans ces deux apparitions, nous pouvons contempler le corps ressuscité de Jésus, un corps qui porte les marques des blessures subies. Un trou reste ouvert à son côté, de la largeur d'une main; un trou reste dans ses mains, de la largeur d'un doigt. Ces blessures sont là pour toutes les générations de tous les temps afin de manifester l'humilité, la patience infinie et l'amour inconditionnelle de Jésus. Jésus ressuscité n'apparaît pas comme quelqu'un de puissant, mais comme quelqu'un de blessé qui offre son pardon.

Et il ajoute:

À travers Thomas, Jésus invite chacun de nous à toucher non seulement ses blessures à lui, mais les blessures chez les autres et en nous-mêmes.

Il y a donc au coeur de l'expérience croyante quelque chose à la fois de très concret, de très matériel, de très physique même mais qui va bien au-delà de ce qu'on peut en percevoir.

Il y a cependant des signes qui ne trompent pas. Quand au lendemain de Pâques les disciples rencontrent Jésus, la paix est avec eux. Ils sont remplis de joie. Ils n'ont plus peur. D'un seul coeur, ils s'entraident. *On mettait tout en commun...* Ils témoignent. C'est ce que donnent à voir la communauté des origines qui n'a qu' *une seule âme*, celle du Ressuscité. Mais ce Ressuscité, c'est celui qui a tout donné, même sa vie, celui qui a cheminé sur les routes de Palestine. Ici, voir et toucher ont quelque chose de déterminant.

La Résurrection ne peut que nous ramener à la vie, à notre condition humaine, à un quotidien bien concret fait de rencontres et de partage. Un quotidien fait aussi d'expériences qui peuvent laisser des blessures aux mains, aux pieds et au coeur.

